

Le petit chaperon rouge.

Le petit chaperon rouge enfila sa grande cape, prit à la volée son panier où elle avait mis tantôt sa livre de beurre demi-sel « Paysan breton », les galettes de Pont Aven pur beurre et un paquet de nouilles qu'elle destinait à mère-grand. Mais quelle idée aussi elle avait eu la vioque de se retirer ainsi en pleine forêt, à des lieues du premier « Auchan » venu.

Bah, se dit Géraldine, car elle s'appelait Géraldine et avait horreur qu'on l'appelle le petit chaperon rouge, car elle estimait avoir passé l'âge des contes à dormir dehors. Bah, se dit-elle, après tout, ce n'est peut-être pas plus mal, je préfère me cogner le chemin deux fois par semaine et être tranquille le reste du temps. Elle s'enfonça donc dans les bois en sifflotant un air des Clash : « So, baby let me know, should I stay or should I go ? ».

Après un quart d'heure de marche, elle fut surprise par le gars D'siré sortant d'un taillis en gueulant : « Ah ah ! Je suis le grand méchant loup ! »

« Arrête tes conneries répondit Géraldine, tu m'as déjà fait le coup la semaine dernière ! »

« Ah non ! La semaine dernière j'étais le grand méchant ours. »

« Tu ne comptes pas me faire toute l'arche de Noé quand même ? » Protesta la donzelle.

« Si ! Jusqu'à ce que tu craques, et que tu me tombes dans les bras. »

« Tu peux te brosser D'siré, j'ai autre chose à fiche, ma grand-mère m'attend, j'ai du chemin à faire. »

D'siré était le palefrenier de la ferme des quatre arpents.

« M'enfin, Géraldine, tu ne vois pas que je suis amoureux de toi ?! »

« Va t'occuper des chevaux, ça te calmera. »

Était-ce par mimétisme, D'siré avait un faciès à mi-chemin entre Brel et Fernandel.

En le regardant, Géraldine pouffa et poursuivit son chemin en chantonnant : « Je me suis assis dans l'herbe, il faisait un temps superbe, Félicie aussi... »

Mais D'siré, mécontent de s'être fait éconduire, la vit s'éloigner avec dépit. Il prit le mors aux dents, piqua des quatre fers à travers la forêt dont il connaissait chaque sentier et arriva bientôt à la chaumière de mère-grand.

« Salut Léontine. »

« Salut D'siré, quel bon vent t'amène ? »

« Ta petite fille me charge de te dire qu'elle ne pourra pas venir aujourd'hui, elle s'est foulé le pied en dansant le jerk au Bus-Paladium dimanche dernier, et que tu devras aller toi-même à Auchan.

« Heulà mon dieu ! À mon âge. » Beugla la vieille.

« Mais vous marchez encore très bien Léontine, préparez-vous et je garderai la maison pendant que vous serez absente. »

« Bon, j'y cours avant le nuit. »

« C'est ça courez, Léontine. »

Quand elle eut disparu au coin du bois, D'siré alla fouiller la maison, il enfila une robe à Léontine, et attendit. Il attendit longtemps, si longtemps qu'il s'endormit.

Quand Géraldine se pointa, la houppe en bataille il dormait dans la chambre de

Léontine. Il se réveilla en sursaut en entendant grincer la chevillette et que chût la bobinette. Il se leva sur son séant, vit la mine défaite de Géraldine. Elle nota qu'il était en robe : « Tiens, tu te travestis maintenant ? »

D'siré la détaillait de la tête aux pieds.

« Mais qu'est qui t'est donc arrivé Géraldine? » finit-il par articuler.

« Ah ! Mon pauvre D'siré, m'en parle pas. En chemin j'ai rencontré des nains, ils sept je crois bien. Ces connards m'ont sauté dessus, ils m'ont violé, et je te dis même pas l'usage qu'ils ont fait de ma livre de beurre ! »

« Ben ma pauvre Géraldine ! »

« Oui, une bande de salauds, il y avait une espèce de nana avec eux, crois-tu qu'elle m'a défendue cette salope ? Que nenni, elle avait l'air complètement stone et elle chantait d'un air idiot « Un jour mon prince viendra... » Une conne finie j'te dis.

« Ben ma pauvre Géraldine ! » répéta bêtement D'siré.

« Heureusement, toute une famille est arrivée, le père, la mère et les six moutards. Ils ont mis les nains en fuite. Ils étaient un peu zarbi les parents, mais pas autant que le petit dernier qui avait des cailloux blancs plein les poches et qui s'amusait à les semer tous les dix mètres. Un vrai demeuré !.

Non, je te jure, on fait de drôles de rencontres en forêt !».

Géraldine s'arrêta net et regarda D'siré :

« Ne me dis pas que toi aussi tu vas t'y mettre et faire le travelo ?! »